

Le cheminement de l'Aïkido dans l'esprit de son fondateur Morihei Ueshiba est passé par différentes étapes avant d'aboutir à la voie d'harmonie que nous pratiquons aujourd'hui. Gilles Rettel, 5^e dan, BE 2^e degré, évoque l'évolution fondamentale du jutsu vers le do.



le passage du jutsu au do dans l'enseignement de **Morihei Ueshiba**

2^e partie : vers le do

1- Que voit-on dans Budo ?

1.1 Un enracinement profond

Les textes écrits par O Sensei sont souvent d'une lecture difficile. « *Les assertions du fondateur, souvent exprimées dans un style ésotérique qui lui était personnel, n'ont pas toujours une signification très claire.* » reconnaît, lui-même, Kisshomaru Ueshiba, son propre fils et second doshu. Les élèves directs avaient, eux aussi, parfois du mal à comprendre comme le raconte Nobuyoshi Tamura : « *Il disait : "Ame no ukihashi ni tatete", se tenir sur le pont flottant du paradis. A l'époque on se demandait ce qu'il voulait dire. Aujourd'hui, je comprends mieux [...].* » Ce « pont flottant du ciel » (*Ame no Ukihashi*) c'est le pont dont parle O Sensei dans sa déclaration d'Hawaï en 1961 : « *Je construirai à Hawaï un pont d'argent...* ». L'utilisation de cette image provient du mythe fondateur du Japon relaté dans le *Kojiki* (Chronique des faits anciens) et le *Nihonshoki* ou *Nihongi* (Annales ou Chroniques du Japon). Ces deux ouvrages — les deux premiers livres du Japon — mélangent cosmogonie et narration de la naissance, mi-mythologique, mi-historique de l'archipel nippon. Tout au début des ouvrages, Izanagi (ou Izanaki) et Izanami, deux kamis se trouvent sur ce pont, au dessus de la mer primordiale : « *... ils plongèrent la hallebarde divine, l'agitèrent en faisant clapoter l'eau. À ce moment-là, les gouttes salées qui tombaient de la hallebarde se superposèrent et devinrent des îles.* » C'est la naissance de l'archipel japonais. Cette image du pont est primordiale dans la pensée d'O Sensei et deviendra de plus en plus importante dans son discours vers la fin de sa vie. Le pont permet de relier

deux rives, deux mondes. Il est la « manifestation de la jonction de l'eau et du feu ». Celui qui se tient sur ce pont est un intermédiaire qui évoque l'idée du chaman (signifiant « celui qui connaît »), et qui plonge aux racines du shintô. Le rôle de celui se trouvant sur ce pont est d'établir une relation, une communication sur un mode pacifié, de créer ou de rétablir l'harmonie entre deux mondes. Pour O Sensei, le pratiquant d'Aïkido tente de revivre cette scène originelle et réalise l'union parfaite et ultime : « *... en fait tout commence en se tenant sur le "Pont Flottant du Ciel".* » Dans le premier chapitre de *Budo* — Les enseignements de la voie — les mots « ciel » et « terre » sont cités et associés six fois sur une demie page. Cette concentration démontre l'importance accordée par O Sensei à cette relation entre deux mondes mais il ne parle pas encore du pont. Cette image ne semble s'être imposée à lui que plus tard. Les exemples pourraient être multipliés quasiment à l'infini mais vous l'aurez compris, l'enseignement d'O Sensei s'enracine profondément dans l'histoire du Japon et de sa culture. Les allusions et références explicites et implicites aux *Kojiki* et *Nihonshoki*, aux kamis, au shintô, au *Kototama*, à l'histoire du Japon, au Yamato (Japon ancien), au yin

et au yang, au bouddhisme, au confucianisme, et même au christianisme sont permanentes dans ses propos. C'est à partir de cet enracinement culturel, spirituel, intellectuel qu'il va exprimer les valeurs et principes de l'Aïkido. Sans forcément le maîtriser, tous les aikidoka sont confrontés à cet arrière plan dans la pratique.

1.2 Des signes objectifs d'évolution

1.2.1 Les principes et les valeurs

Un des premiers chapitres de *Budo* s'intitule : *Le Principe de l'Unification de l'Esprit et du Corps*. Tout est dit. C'est l'un des principes qui va revenir le plus fréquemment. Il était déjà présent dans *Budo Renshu* : « *Le but du bu-jutsu est de former un homme sincère qui a l'unité complète entre le corps et l'âme sans aucune ouverture dans l'esprit et le corps.* ». Dès ses débuts, le pratiquant actuel est averti, informé de ce fondement de notre discipline. O Sensei donne des exemples concrets pour incarner cette idée d'unification. Un des plus éclairants est celui de la main-sabre (*te-gatana*). Le dos de la main est « négatif », la paume est « positif ». Les deux côtés représentent deux attributs d'un même principe unifié par le tranchant de la main. Ce sens est toujours bien présent

(ou devrait l'être) dans notre pratique aujourd'hui. Entre les deux livres, séparés pourtant seulement de cinq ans, l'évolution est évidente. Dans le premier, le langage est plus archaïque et très lié au contexte japonais. Beaucoup de métaphores guerrières sont présentes, par exemple : « *Le corps humain est un château fort* ». La toute première phrase de *Budo* est : « *Le budo est un chemin divin établi par les dieux, qui conduit à la vérité, à la bonté et à la beauté ; un chemin spirituel qui reflète l'absence de limite, la nature absolue de l'univers et les ultimes secrets de la création* ». Il est clair qu'O Sensei n'a plus comme seul objectif l'efficacité du *jutsu*.

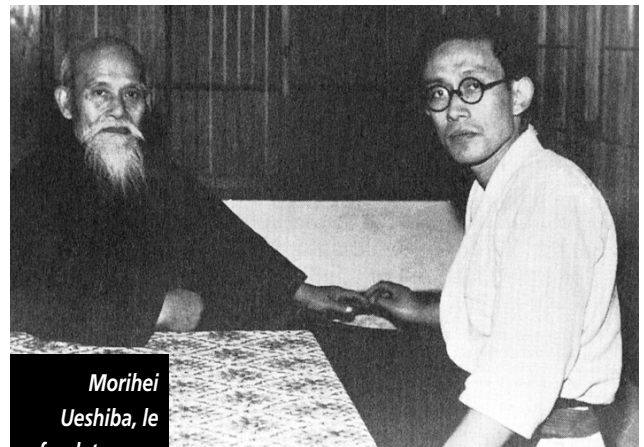
1.2.2 Le cadre général, le mode opératoire

La situation d'étude de la discipline n'a pas changé. Il s'agit toujours d'un combat, d'un affrontement ritualisé mais O Sensei insiste de nombreuses fois : « *Il faut travailler dans la joie !* » Cette indication était déjà présente dans *Budo renshu* : « *Le vrai budo ce n'est pas seulement d'anéantir les ennemis. Il faut faire disparaître volontairement leur antagoniste avec joie.* » O Sensei est le premier à mettre en application son précepte : il existe une photo dans la série dite *Noma dojo* où il réalise une technique en étant franchement hilare. Mais ce qui apparaît clairement sur les photos de *Budo* c'est la présence des *atemi* sur pratiquement toutes les techniques. Parfois, il s'agit même d'un double *atemi* (face et côte) comme c'est le cas sur *shomen uchi ikkyo omote* (nom actuel). O Sensei écrit à propos de *irimi nage* : « *En combat réel, frappez de toute votre force le visage de l'adversaire* ». L'*atemi* peut être également donné lors de l'immobilisation comme c'est le cas pour *ikkyo*. L'immobilisation est réalisée en passant une jambe sur le bras du partenaire. Le poids du corps pèse alors sur le bras par l'intermédiaire du tibia. Tadashi Abe précise : « *Il m'est très facile si besoin d'asséner un atemi définitif à uke si ce dernier reste encore agressif.* »

« *Attention coup mortel.* » précise-t-il plus loin. Ces sont des signes relevant plutôt du *jutsu*, de fait Morihiro Saïto évoque l'évolution de la réalisation de *ikkyo* : « *Dans les dernières années, le fondateur [...] saisissait donc le coude du partenaire sans porter au préalable un atemi dans les côtes* » et également en parlant de l'immobilisation « *...mais plus tard le fondateur modifia cette façon de faire* ». Mais il ne faudrait pas se tromper, si l'*atemi* n'est plus marqué, car la destruction n'est plus l'objectif, il est présent potentiellement. L'oublier serait ne plus être dans un art martial et perdre une dimension essentielle de la discipline. Les termes utilisés vont également évoluer. *Hanmi* n'est pas utilisé par O Sensei pour parler du *kamae*. Il parle de position *roppo* qui signifie : six directions. Les termes employés dans les deux ouvrages pour désigner les deux partenaires sont *shite* et *uke*. Les plus communs aujourd'hui sont *tori* et *uke* ; certains utilisent également *aïte*. Ils sont également le signe d'une évolution. Cela mériterait un développement à part.

1.2.3 Les techniques

Le nombre de techniques démontrées dans *Budo* est très petit par rapport à l'ensemble de celles possibles. Même en ajoutant les techniques présentes et différentes de *Budo renshu* et du *Noma dojo*, le nombre total est assez limité. 166 techniques sont présentées dans *Budo renshu* : 22 en *suwari waza*, 13 en *hanmi han dachi waza*, 98 en *tachi waza* et 33 en *ushiro waza*. 50 exercices



Morihei Ueshiba, le fondateur, en discussion avec Kishshomaru Ueshiba le 2^e doshu.

sont présentées dans *Budo* incluant des déplacements, des mouvements d'étirement, du travail d'armes : tanto, ken, juken (baïonnette), yari (lance). Entre les deux ouvrages, la différence est énorme : 18 techniques d'étranglement (*kubishime*) et 25 attaques à la poitrine avec ou sans frappe (*mune, mune men uchi, mune to te*) sont présentes dans *Budo renshu* et absentes de *Budo*. Ces années 30 sont donc fondamentales dans l'évolution de la discipline.

Si l'on compare aux techniques pratiquées aujourd'hui, les enveloppes c'est-à-dire la forme générale des techniques sont les mêmes. Par contre, la réalisation des techniques présente parfois des différences notables : la forte présence des *atemi* déjà discutée ; sur *shomen uchi ikkyo omote*, c'est *shite* (*tori*) qui initie la technique en menaçant d'une double frappe *uke* ; sur la forme de travail *ushiro waza*, *uke* vient saisir directement par derrière, etc. Les armes sont absentes de *Budo renshu*, par contre dans *Budo* O Sensei démontrent des mouvements avec *tanto*, *bokken*, *yari* (lance) et *juken* (baïonnette). O Sensei note « *Contre la lance, à la base, les mouvements sont les mêmes que ceux qu'on utilise contre la baïonnette* ». Après 1942, le *jo* remplacera *yari* et *junken*. Ce choix est cohérent avec le cheminement du *jutsu* vers le *do*.



La bonne humeur est essentielle dans la pratique (page de gauche). Immobilisation en posant un tibia sur le bras de Uke (ci-contre).



Il est clair que l'aspect martial est très marqué avec le *yari* et le *juken* et que le *jo* permet une plus grande richesse de situations en travaillant avec les deux extrémités de l'arme. O Sensei y ajoutera une dimension spirituelle de plus en plus marquée comme le *kata miso-gi-no-jo*. Quelle illustration de cette évolution que les photos de O Sensei pratiquant avec un éventail contre un *ken* à la fin de sa vie ! La mise en avant du *jo* est un choix pédagogique. C'est une arme parfaitement complémentaire du *bokken* et plus riche en situations pédagogiques que le *yari* et le *juken*. Pour le *bokken* : garde classique à droite, deux mains quasiment fixes, arme tranchante donc pas besoin de puissance et orientation de l'arme dans l'espace, distance spécifique. Pour le *jo* : garde classique à gauche mais les deux sont possibles, les deux mains peuvent bouger, inversion possible des extrémités grâce aux symétries de l'arme, pas de tranchant donc besoin de puissance, déplacements plus longs, distance spécifique plus longue.

1- 2.4 La transmission

Ce qui apparaît d'emblée à la lecture de *Budo*, c'est la très grande structuration de la méthode de Morihei Ueshiba. Après une introduction générale, il en présente les éléments : Méthodes d'entraînement : *irimi, tai no henka, irimi-tenkan*, entraînement *shomen*, entraînement *yokomen*, techniques de main, entraînement aux techniques arrières. Les directions d'attaques, les situations de travail sont privilégiées par rapport à un simple catalogage de techniques. Il s'agit d'une véritable méthode organisée autour d'exercices progressifs : gardes, déplacements, principes, techniques fondamentales, armes, exercices pour développer la puissance du *ki*, etc. La dimension pédagogique est évidente. Le travail sur *katate dori tenkan (tai no henka)* bien connu des pratiquants est l'un des premiers exercices démontré. Sur la photo, O Sensei effectue le travail en ne mobilisant que sa main saisie. Morihiro Saïto remarque que plus tard,



O Sensei effectuait cet exercice en mobilisant les deux mains. La justification qu'il donne est d'ordre pédagogique. Deux systèmes de références et d'appels co-existent dans *Budo*, ils concernent les déplacements/enchaînements et les immobilisations. Les cinquante exercices du livre sont numérotés et lorsque l'un d'eux présentent un déplacement déjà utilisé, il est rappelé par son numéro d'apparition. Par exemple, dans l'exercice n° 9, il est noté « *comme expliqué dans le 5^e enchaînement* ». Les immobilisations n'ont pas de nom, O Sensei leur attribue une numérotation. Exemples : « *Ceci est l'immobilisation n° 1 (dai ippo)* » ou « *Ceci est l'immobilisation n° 2 (dai niho)* ». On entend souvent que c'est le deuxième doshu Kisshomaru Ueshiba qui est l'auteur de la nomenclature actuelle. C'est en grande partie vraie comme nous le verrons plus loin mais O Sensei avait clairement à l'esprit la préoccupation de structurer la discipline sur un support qui pouvait avoir sa propre existence. Les témoignages que nous possédons confirment qu'il utilisait rarement des noms de techniques. « *Le fondateur ne nomma précisément les techniques que dans ses dernières années* » rapporte Morihiro Saïto.

Sans existence hors du dojo d'O Sensei, ce n'était pas le propos. Il s'agissait d'expérimenter dans l'instant et auprès du fondateur, les valeurs et principes au moyen des techniques. Nul besoin de les nommer. Hors du dojo et de la présence du fondateur, il faudra savoir de quoi on parle et donc leur attribuer un nom.

2- Du ryu à une fédération

Un double mouvement accompagne le développement de l'Aïkido : le cheminement du *jutsu* vers le *do* et l'augmentation des pratiquants ; d'abord dans le dojo, ensuite au niveau national puis international.

« *Avec le temps et l'accroissement du nombre de pratiquants, il devint nécessaire de définir des règles de conduite à l'intérieur du dojo. Un jour que des élèves gradés allèrent trouver le fondateur pour lui exposer le problème, il sourit et dit : " Ainsi, les temps ont changé ! ". Il prit une feuille de papier et écrivit rapidement six règles.* » C'est Kisshomaru Ueshiba qui relate cet événement de 1935.



STIX 03





Tori initie la technique par une double menace (face et côtes).

Ces règles sont toujours d'actualité mais on était encore à l'intérieur d'un *ryu*. Comment accompagner l'augmentation du

nombre de pratiquants et leur

éloignement physique du fondateur ? C'est une question que s'est posée O Sensei. Il existe une photo remarquable de 1955 réunissant O Sensei et Kisshomaru dont la légende est : *Le fondateur et le Doshu débattant du passé et de l'avenir de l'Aikido lors d'une discussion mémorable qui les amena tard dans la nuit.*

C'est probablement cette nuit là qu'O Sensei prit une des décisions les plus importantes concernant sa discipline en choisissant de l'ouvrir et de la partager : abandon du secret, démonstrations publiques, publication de livres, envoi de sensei dans d'autres pays, montée en puissance de la structure Aikikai, construction d'un nouveau Hombu dojo, etc. Ce n'était pas le choix de son cœur, lui qui répétait : « *Je ne suis pas un administratif* ». Ce double mouvement conduisit à la naissance de la Fédération Internationale d'Aikido créée en 1976.

Après la mise en place d'une organisation capable d'accompagner le développement mondial de l'Aikido, il fallait, en complément, réfléchir à une codification pour enseigner au plus grand nombre tout en conservant une cohérence et une unité dans la discipline. C'est lors de la publication de son premier ouvrage en 1957 que Kisshomaru Ueshiba met en place une nomenclature : « *Le nombre de pratiquants d'Aikido augmente rapidement dans le monde entier. Cela me serait une joie immense si cet ouvrage pouvait aider ceux qui s'entraînent loin du dojo central (sic) en les aidant...* ». Il n'est pas le seul à faire face à cette nécessité. Envoyé en France par l'Aikikai en 1952, Tadashi Abe a la même réflexion et publiera en 1958 avec la collaboration de Jean Zin ce qui est sans doute le premier ouvrage sur l'Aikido en France : « *...adapté par une codification à l'esprit*

Occidental, chose qui était très difficile à réaliser pour un Japonais... ». La comparaison des deux ouvrages est instructive car les propositions des deux experts sont différentes. Dans la dédicace faite par Kisshomaru Ueshiba dans le second ouvrage de Tadashi Abe (1960), il se plaint de dissidents : « *Des nuages obscurcissent nos espoirs en Europe car certains organismes ne suivent pas la voie tracée par notre maître.* » Et Tadashi Abe de rajouter : « *Toutefois, il est regrettable de voir certains clubs mettre cette discipline au service de leur intérêt personnel et surtout pécunier.* » Rien de neuf, donc, sous le soleil.

3- « **Toujours, étude intense...** »

Pour résumer cette étude, deux périodes cruciales se détachent dans l'enseignement de Morihei Ueshiba : 1- Les années 1930 pendant lesquelles O Sensei prend conscience de l'évolution des « conditions sociales » et de la nécessaire adaptation de sa discipline. C'est le passage du *jutsu* au *do*.

2- Les années 1950 où cette évolution se traduit par une ouverture au monde et ses conséquences dans l'organisation de la discipline.

Peut-on conserver un type de transmission « traditionnel » de type *i shin den shin* dans un *budo* ouvert sur le monde et ayant l'ambition d'être universel ? La réponse est concrètement non car c'est impossible. Certains le regrettent mais cette transmission nécessite une proximité physique (un dojo) et un engagement temporel auprès d'un sensei (et pas n'importe lequel) qui n'est plus possible pour tous les pratiquants. Le choix d'O Sensei a été sans ambiguïté, il a souhaité rendre sa discipline accessible au plus grand nombre pour construire une humanité meilleure. Cela a impliqué des modifications dans le type de transmission qu'il a accepté même si ce n'était pas « le choix de son cœur ». Globalement, une transmission « traditionnelle » est verticale du maître au disciple, elle existe toujours —dans un club par exemple— mais elle est rarement *i shin den shin*. Dans la transmission actuelle s'ajoute, en plus, une dimension horizontale concrétisée par la fédération internationale, les fédérations nationales et tous les échanges possibles : stages, inter-clubs, séminaires, etc. Mais plus le message est loin de sa source —et il le sera inéluctablement, plus il risque d'être déformé, fragmenté, dispersé. Une dérive est alors possible. C'est dans ce cadre que doit s'entendre le rôle du *doshu*. Il est le gardien de la voie, le repère fédérateur qui assure la cohérence de la discipline dans la dimension horizontale. Sans ce rôle, le risque serait une dérive de chaque expression verticale avec au bout du compte des aikidoka incapables de pratiquer ensembles alors qu'ils sont censés partager la même discipline. L'inverse du vœu

●●● Si l'on compare aux techniques pratiquées aujourd'hui, les enveloppes, c'est-à-dire la forme générale des techniques sont les mêmes. Par contre, la réalisation des techniques présente parfois des différences notables ●●●

d'O Sensei. Mon hypothèse est qu'O Sensei a eu pleinement conscience de ces enjeux. Il n'est sans doute pas innocent qu'il s'éloignât du Hombu dojo à la fin de sa vie. Il était sans doute préférable pour lui que la transition se fit de son vivant.

Faut-il s'initier au *Kototama*, lire le *Kojiki* et le *Nihongi*, être shintoïste, et caetera pour pratiquer et progresser en Aikido ? Certains pensent que oui. Ce serait la raison pour laquelle les Occidentaux ne pourront jamais comprendre l'essence de l'Aikido. D'autres pensent que non, sinon il serait même inutile d'essayer de pratiquer. C'est une question importante, qui mériterait sans doute un développement plus large. Essayons de poser le cadre. Kisshomaru Ueshiba écrit : « *De plus, le principe de l'Aikido est le même pour toutes les couches sociales et toutes les races.* » Il précise : « *En aikido, il n'y a ni forme, ni modèle. Les mouvements naturels sont les mouvements de l'Aikido...* » L'Aikido est universel parce qu'il est conforme aux lois de la nature. Pour le dire pompeusement, le principe est immuable mais l'expression est infinie. L'erreur la plus répandue est de confondre le principe de ses expressions. Attention, pour O Sensei, l'Aikido n'est pas la mise en application des principes de la nature dans un art martial ! Non, l'Aikido EST la nature. Il est plus facile alors de comprendre l'idée d'adaptation du *budo* aux conditions sociales qui changent car ce sont les expressions qui évoluent, pas le principe qui est par définition invariant.

Budo, seul véritable livre écrit par O Sensei prend alors toute son importance si on le replace dans cette histoire. L'éloignement physique, temporel de plus en plus grand au fondateur nous fait un devoir de travail, non...

25^e anniversaire de la ligue Ile-de-France

Le 7 décembre 2008 se déroulait un stage d'Aïkido comme tant d'autres, en apparence, mais celui-ci était un peu particulier... Il s'agissait de fêter le 25^e anniversaire de la ligue Ile-de-France. Plus de 200 stagiaires s'étaient déplacés au gymnase Didot pour célébrer ce quart de siècle.

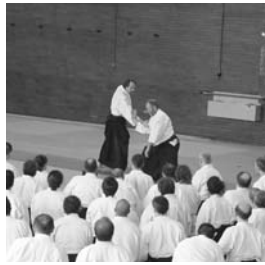
Le stage était dirigé par Bernard Palmier 7^e dan, notre DTR, récemment opéré de la hanche, qui nous fit une démonstration de son savoir-faire et ce malgré cette intervention chirurgicale ; bravo à Bernard pour son courage. Il était secondé par Pascal Norbelly 6^e dan et Arnaud Waltz 6^e dan qui ont, eux aussi, animé avec brio ce stage exceptionnel.

La bonne surprise fut la présence de notre président Maxime Delhomme, très applaudi par tout ce petit monde de l'Aïkido. Personnellement très touché par sa présence, je l'en remercie. Je rappelle que Maxime Delhomme a été réélu à la tête de notre fédération en novembre 2008.

Après la séance de photos-souvenir traditionnelle, le personnel du gymnase a installé des tables pour le cocktail de bienvenue à tous les participants de ce stage. Petits fours salés et sucrés, amuse-gueules de toutes sortes, pains surprises, mini-macarons, navettes garnies recouvraient les tables... le tout arrosé de Crémant d'Alsace et autres boissons plus sportives, jus de fruits et Coca-Cola. Le but de ce rassemblement, outre de fêter ce 25^e anniversaire, était de rassembler anciens et nouveaux aikidoka dans une ambiance conviviale et de pouvoir discuter, pour les jeunes, avec leurs aînés, de notre art martial. Les responsables de l'Aïkido étaient présents, Etienne Bouley et Tony Hittema, président de la ligue Ile-de-France d'Aïkibudo.

Les aikidoka présents ont chaleureusement remercié la ligue Ile-de-France pour cette première particulièrement réussie. De mon côté, je remercie tous les stagiaires, le Comité Directeur de la ligue et son staff représenté par Josette Nickels.

Michel Hamon, Président de la ligue Ile-de-France



Du jutsu au do - suite de la page 7

...pas pour reproduire servilement les formes mais pour les incarner. « Entre par la forme et sort de la forme » disent les Japonais. Il s'agit d'« in-corps-porer » la forme pour en sortir, c'est tout l'enjeu du kata.

D'un point de vue plus général, chaque enseignant d'Aïkido, à son niveau, est dépositaire (certains plus que d'autres évidemment) d'une partie de la discipline créée par Morihei Ueshiba. La pérennité et la cohérence de notre discipline ne peut passer que par un effort permanent de chaque enseignant, interne et externe à la discipline. Interne par la pratique, par une formation continue, par un travail d'ouverture, de compréhension des différentes expressions de notre discipline, par exemple, lors des passages de grades. « La base de l'entraînement repose sur une pratique assidue, rigoureuse et absolue (infinie, éternelle, perpétuelle et sans bornes) » écrit Seigo Yamaguchi. Un effort externe qui peut prendre des voies différentes suivant les individus. Toute recherche personnelle de l'enseignant destinée à nourrir sa pratique, son enseignement ne peut être que bénéfique. « Toujours, étude intense... » écrit O Sensei et également : « L'entraînement de Bujutsu est de pétrir, consolider, polir encore et encore la grande force que nous avons grâce à l'unification entre l'âme et le corps. » L'idée de pétrissage me paraît une belle image pour exprimer cette idée de travail permanent. C'est le sens d'un des kanji composant *renshu*. Ce mot était fréquemment employé par Christian Tissier lors de son retour du Japon. Il faut donc lutter en permanence contre tout ce qui pourrait réduire la discipline, qui conduirait à une vision parcellaire. Laissons la conclusion à O Sensei : « ...les enseignements des maîtres et des sages n'expriment qu'une partie du tout. Il est impossible, à qui que ce soit, d'aborder un pareil sujet dans toute sa dimension — il ne reste [...] qu'à tâcher d'apprendre par une pratique constante, absolue et l'exercice sincère de la vertu. C'est sur ce fil aiguisé que vous pouvez trouver l'éveil. » ●

Gilles Rettel 5^e dan BE2^e, DTR Bretagne

Uke : Stéphane Adam du

club Bushinkaï Aïkido d'Avrillé et

Alain Ipekjdjian du Cercle Aïkido du Vieux Nice.

Hommage à Louis Speck

C'est avec bonheur que nous avons rencontré Louis et Maryse, venus dès 1999 en stage d'été dans les Pyrénées-Orientales puis installés en Cerdagne depuis 2003.

Louis fait partie des personnalités marquantes de l'Aïkido par son implication de chaque instant et à tous les niveaux.

Inlassable pratiquant, il a débuté en 1978 chez maître Noro, a été élève de Christian Tissier pendant plus de 10 ans, puis a enseigné en Picardie et dans notre département. Il ne ratait jamais une occasion de revêtir son *keikogi* pour partager sa pratique, volubile et joyeux ; énergique aussi et courageux pour réussir en juin 2002 l'examen du 4^e dan à 71 ans.

Il s'est investi également comme administrateur en région Picardie dont il fut le président efficace de 1998 à 2003 et comme membre de jury en Languedoc-Roussillon, dès 2006.

Partager l'Aïkido était sa devise ; il l'a illustré à maintes reprises en créant, avec Maryse, l'Aïkido Club Picard, puis l'Aïkido Club Amiénois et enfin l'Aïkido Club Cerdagne Capcir en 2003, dont il a fait un des plus gros clubs de la région Languedoc-Roussillon.

Titulaire du brevet d'état depuis 1994, il a transmis avec un enthousiasme inaltérable sa passion de l'Aïkido, la rigueur dans un esprit convivial et le plaisir de la pratique.

Nous garderons, vivant en nos mémoires et nos cœurs, « sensei Loulou » comme l'appelaient avec affection les élèves de son club, évoluant sur les tatamis, infatigable et toujours souriant.

Les aikidoka des Pyrénées-Orientales



La plupart des citations proviennent des sources suivantes :

Ueshiba Morihei. Budo renshu, Techniques de budo en Aïkido.

Guy Trédaniel Éditeur, 1998

Ueshiba Morihei. Budo. Les enseignements du fondateur de l'Aïkido. Budo Éditions, 1991

Ueshiba Kisshomaru. L'esprit de l'Aïkido. Budo Éditions, 1998

Ueshiba Kisshomaru. La pratique de l'Aïkido. Budo Éditions, 1998